

« Palabras en el Camino , textes rares, inédits, divers, curieux »
Paolo Caucci Von Saucken

Le Temps des Pionniers

C'est au cours du confinement secondaire à la pandémie du Covid 19 que Paolo Caucci a pu classer tous les dossiers qu'il avait accumulés sur le Pèlerinage à Santiago ; cela représente cinquante ans de sa vie. Il évoque en Introduction ses premières approches du Pèlerinage au cours des années 1960



Figure 1 Un jeune Lecteur de l'Université dans les rues de Santiago

alors qu'il était étudiant en Lettres et en Histoire à l'Université de Florence puis Docteur en Droit en 1967; une photographie d'un journal galicien qu'il a retrouvée le montre déambulant dans les rues de Compostelle lors d'un voyage qu'il fit seul en voiture en 1968, en pèlerin et au cours duquel, après une première impression pluvieuse et triste, il tomba sous le charme magique de ce Haut Lieu Pèlerin qu'est Santiago de Compostela à qui il décida de se consacrer entièrement. Il fut accueilli chaleureusement par les universitaires, le milieu étudiant, le clergé, les artistes, heureux de voir ce jeune étranger italien s'intéresser à l'Histoire et à la Geste Jacquaire alors que le Pèlerinage à Saint Jacques était en phase plus où moins léthargique, et fit la connaissance de plusieurs responsables espagnols dont il devint et resta ami. La Cathédrale de Compostelle était alors peu fréquentée par les étrangers sauf quelques « pionniers » basques français venus en famille, souvent en voiture ; cathédrale par ailleurs peu entretenue et où un des seuls rites jacquaires anciens, le « Botafumeiro » était encore pratiqué. Au cours de voyage il découvrit avec émotion et admiration le site d'O'Cebreiro où il fit la connaissance du Sacerdote Elias Valiña San Pedro, qui fit revivre le pèlerinage de Saint Jacques dans ce lieu isolé (Il fut l' initiateur du balisage par flèches jaunes) et dont il devint l'ami ; puis il fit, à Puente de Itero, près de Castrojeriz, la

« découverte » de l'ancienne chapelle de Saint Nicolas qui lui parut comme « un bateau de pierre sur une mer de verdure » et dont la restauration fut, plus tard, un des grands moments de sa vie ; premier pèlerinage à pied à partir d' Estella sur un chemin alors sans pèlerin, sans accueils, avec de vagues indications sur un certain « Camino Real » le jeune italien étant bercé toutefois par la relation de Domenico Laffi en 1681, de la rencontre de ce dernier avec un pèlerin français à l'agonie, et déjà la proie des sauterelles. Le « coup de foudre » apparut à Paolo à Castrojeriz

Mais pourquoi tant d'attention à Saint Jacques chez un jeune italien ? Dès le début de l'Histoire de la pérégrination vers Santiago, on note la présence d'italiens : c'est normal ; le culte de Saint Jacques est très présent en Italie : un peu partout mais essentiellement à Pistoia et à Assise ; de nombreuses confréries existent et à la suite de Saint François d'Assise apparaissent les Chevaliers du Tau

Un ancrage familial compostellan

Paolo Caucci poursuit ses études et son ancrage compostellan ; après sa prestation de « Lecteur d'Italien » à l'Université de Compostelle où il vit avec son épouse et où naît son fils Jacopo (bien sur!). En 1974 il devient Docteur en Lettres Modernes puis il accédera aux titres de Professeur de Littérature Espagnole à l'Université de Perugia puis de Professeur de l'Université de Santiago de Compostelle ; il enseignera aussi à l'Université de Madrid. En 1976 (Année Sainte) il participe au Pèlerinage International organisé par le français Lacoste Messelière au cours duquel apparaît se manifestent l'aspect Européen du Pèlerinage et un « esprit » Européen (Espagne, Italie, Allemagne et France). C'est alors que Paolo décide de consacrer sa vie à Saint Jacques

L'impulsion de Jean-Paul 2

En 1982 c'est le Pape Jean Paul II qui va donner , au cours de son pèlerinage à Compostelle lors de l'Année Sainte, une grande impulsion à la Geste de Saint Jacques ; il prononce alors les fameuses paroles « Europa, encuéntrate a tu mismo » (en gros « Europe, retrouves tes sources ») et souligne le pôle d'attraction fédérateur que constitue Santiago et son grand pèlerinage : les grands pionniers nationaux responsables que sont Lacoste Messelière, l'Abbé Brantôme, Jeanne Vieillard, Manuel Ferro, Cealio Diaz y Diaz, Robert Plotz, Paolo Caucci vont se rencontrer à maintes reprises dans la décennie qui va suivre, échangeant compétences et études jacquaires ; pendant cette période, le nombre des pèlerins va largement augmenter, passant de 2900 lors de l'année 82 à 100000 lors de l'Année Sainte 1993, année où Paolo Caucci recevra la Médaille d' Or de la Ville de Compostelle pour l'œuvre déjà accomplie à Santiago

Qui est pèlerin ?

Entre temps, en 1989, une revue galicienne « Uragallo » (Coq de Bruyère) définit le pèlerin comme quelqu'un qui s'en va loin de sa patrie, quitte ses habitudes, ses proches pour, selon Dante Alighieri « Servir Dieu et les siens ». Cette revue note aussi la multitude de conditions sociales et de motivations du pèlerinage mais avec un point majeur constant , « **Devotionis Causa** » à Saint Jacques

En 1993, Paolo Caucci évoquera le « Sourire de l'Apôtre », de sa statue du Portique de la Gloire, du moins : le pèlerin a souvent été idéalisé mais il y a aussi, c'est indéniable, des faux pèlerins de toutes sortes, des coquillards profiteurs, mendiants, voleurs (décrits par Pablo Arribas Briones) ; Santiago n'est pas dupe mais il est bienveillant...d'où son sourire quelque peu ironique

Pas de pèlerinage sans hospitalité

La Confraternità Italienne qu'il a fondée, n'a pas perdu son temps et c'est sous la houlette de Paolo Caucci que seront réalisés, avec l'aide des espagnols de la Castille Leon, la Municipalité de Castrojeriz

et l'Evêché de Burgos, les travaux de rénovation de la Chapelle San Nicolas de Itero pour servir à l'Hospitalité des pèlerins de passage dans la tradition et la grande simplicité médiévale. Ce lieu



d'accueil où le pèlerin est reçu avec tous les égards et notamment le très symbolique lavement des pieds où l'Hôte, en signe d'humilité, tout comme le Christ lavant les pieds des apôtres avant la Cène, devient le Serviteur du pèlerin, est inauguré en 1994 ; c'est un haut lieu de l'accueil pèlerin sur le Chemin

En 1999, Paolo Caucci évoque le Finisterrae, (Fin de la Terre et début du

Figure 2 La Chapelle San Nicolà avant sa restauration

Ciel) et la Transfiguration du Christ au Mont Thabor entouré des Apôtres Pierre, Jacques et Jean sur le Portique de la Gloire de la Cathédrale de Santiago. Il rend grâce aussi à Elias Valiña San Pedro, Prêtre et « Convertisseur d'âmes » de O'Cebreiro qui fut un des pionniers du Chemin

En 2004 il relate la pittoresque histoire de San Guilhem du Cap Finistère, ermite de l'époque romane qui fut victime de la facétie du diable qui lui fit un croc en jambes alors qu'il montait une barrique de vin jusqu'à son ermitage, laquelle barrique s'éclata sur la falaise en tachant durablement les rochers en rouge ; ...tout comme le diable qui fit sombrer à la fin du XXème siècle le pétrolier « Prestige » d'où une marée noire qui mobilisa les populations locales mais aussi les pèlerins , Cette même année il fait le parallèle où plutôt la continuation du Pèlerinage Jacquaire avec les deux autres grands pèlerinages chrétiens qui sont celui vers Rome, notamment par la Via Francigena et celui vers Jérusalem à partir de l'Italie. Il note l'importance de ce grand Chemin qui gagne à être restauré au mieux des sources historiques : les Grands Pèlerinages ont commencé avec l'Appel vers la Terre Sainte et la reconquête des Lieux Saints à l'occasion des Croisades ; grande est l'importance de l'Ordre des Chevaliers de Malte (Ordre Hospitalier de Saint Jean de Jérusalem) dans le développement des pèlerinages notamment celui de Saint Jacques : à l'origine, une Confrérie de marchands amalfitains pratiquant l'hospitalité « pour les pauvres pèlerins » près de l'église Saint Jean, bénédictine à Jérusalem (1099) ; la militarisation de cette confrérie hospitalière ne venant que postérieurement quand il s'avéra nécessaire de défendre les lieux avoisinants des incursions de bandits, la lutte contre « les infidèles » ne survenant que plus tard et aboutissant à des implantations multiples en tous pays chrétiens (par exemple en Italie à Asti, à Naples, à Gènes, en Syrie au Krach des Chevaliers, à Saint Gilles du Gard et de là vers l'Espagne le long des voies antiques) ; à noter que l'aspect offensif contre la poussée musulmane n'avait pas supprimé l'aspect « Hospitalier » des implantations des Chevaliers de Saint Jean notamment tout au long du Chemin de Saint Jacques, l'auteur mentionnant une cinquantaine d'hospitalités importantes entre Ostabat et Compostelle et une multitude d'accueils secondaires , sans compter les accueils d'autres ordres religieux comme les

Antonins et l'Ordre de Santiago aidés par l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem. Les grands pèlerinages ont ensuite souffert de l'Histoire (Naissance des nations et des frontières, réforme Protestante, révolutions, laïcisation) ; mais restait dans la mémoire pèlerine l'idée de ces grandes pérégrinations et de leur unité, avec de plus la naissance de la civilisation européenne. Un congrès à ce propos eut lieu en 1997 à Santiago et en résulta notamment le livre « Le Monde des Pèlerinages : Rome, Santiago, Jérusalem ». L'Année Sainte Compostellane de 1999 et le Grand Jubilé de 2000 furent des véritables « boosters » avec la mise au point, notamment par la Confraternità de Perugia, pour le pèlerinage en Terre Sainte d'une « méthode » à partir de celle concernant le pèlerinage à Saint Jacques (recherche d'un itinéraire grosso modo celui de la Première Croisade -Via Egnazia, Via de Saint Jean d'Âcre au Saint Sépulcre- , d'étapes, d'hospitalités)

Frasmus relance l'Europe ouverte du Moyen-Âge

En 2006, Paolo Caucci traite du mythe à l'actualité de Saint Jacques ; une interprétation italienne : Le lien entre Saint Jacques et l'Italie est ancien ; il rappelle que pour Dante Alighieri, le pèlerin au sens strict est celui qui va à Santiago (Longueur du parcours, « *Finis Terrae* »). Au XVIème siècle, Angelo Coilocci collecte les « *Cancioneiros gallegos* » en les sauvant de l'oubli. Suite à la visite de Jean Paul II à Santiago en 1982, avec son message jacquaire et européen, le Conseil de l'Europe reprend cette idée sur le plan laïc par la Déclaration de Saint Jacques en 1987 ; naissent alors des relations privilégiées entre Italie et Galice, spécialement par le biais d du **Centre italien d'études compostellanes de Perugia**. A partir des années 90, l'ouverture augmente par le tourisme et le Programme Erasmus ainsi que le développement des voies de communications et des moyens de déplacement ; maintenant, Santiago c'est bien sur le Pèlerinage mais aussi la Culture, la tradition et la modernité mais surtout pour les italiens une terre d'amitié qui apparaît profondément attachée à la Mémoire. Plus tard il parlera des rites et coutumes jacquaires très anciennes comme celle du Botafumeiro, qui persistait en petit comité dans les années 60 . Il évoquera la mémoire de l'écrivain Walker Starkie, académicien irlandais donc celte ami de la Galice et surtout pèlerin

Ubi & Orbi

2007, étude sur « La Galice et ses Chemins » : Paolo considère la Galice, à la fois locale et universelle, comme les deux faces d'une monnaie et le pèlerinage à Saint Jacques est une des clés de cette interprétation : tout est , au départ, centré sur la Cathédrale (les coutumes , la vie, l'art, la musique galicienne) mais tous les miracles attribués à l'apôtre sont développés par d'autres pays européens ; au Moyen Age il n'est pas possible d'aller plus loin que le Finisterra : il faut revenir chez soi et développer le souvenir des pèlerins en fondant des confréries , en écrivant des mémoires, (5ème Livre du Codex Calixtinus d'Aymery Picaud, « « premier topo-guide » ; Oberstrasse et Niederstrasse ; Cammino dritto di San Jacopo de Bartolomeo Fontana...) . **Les Chemins se multiplient, unissent Santiago à Rome et Jérusalem et c'est là l'avenir du Chemin**

2007 encore, il relate l'entrevue pour la revue « Libredon », sa nostalgie du passé mais aussi la vitalité actuelle du Chemin, sa préférence de la qualité du pèlerin sur leur nombre croissant, l'importance des Associations, des Hospitalités (L'hospitalité jacquaire doit être particulière,



Figure 3 Rome et Santiago, chères à son cœur

généreuse, structurée avec des règles précises et préférée aux autres types d'accueil notamment commerciaux ; l'accueil doit être gratuit, le donativo absolument libre, non imposé et non contrôlé) ; il souhaite qu'il y ait plus de refuges dépendant des Associations. Il fait l'apologie de la revue Peregrino de la Fédération Espagnole et trouve excellente l'idée d'« Etats » (Rencontre) des responsables des Chemins tout en doutant de leur efficacité compte tenu des particularités et disparités régionales et nationales, de même que la création d'une Fédération Internationale des Associations Jacquaires lui paraît difficile sauf à la mettre sous l'égide de l'UNESCO ou du Conseil de l'Europe mais pour plus tard, et puis pour qui, pour quelles finalités ? ; pour le moment il existe le Comité d'Experts avec un représentant de chaque pays. Il souhaite que la Foi, l'Espérance, la Charité demeurent les qualités majeures de ce Chemin millénaire en se méfiant des effets de mode. Il conseille aux pèlerins de beaucoup marcher, discuter à minima, écouter dans le silence de leur âme la Voix du Chemin. Il souhaite que s'organise au mieux après études sérieuses et signalisation efficace un **Chemin de Santiago à Rome dans les deux sens**

En 2007 aussi il participe à l'inauguration du Chemin Portugais, qui a un sens et un but religieux et s'est bien organisé ; puis à l'établissement par le Comité d'Experts International de la qualification du Chemin de Saint Jacques comme **Premier Itinéraire Culturel Européen** dont il rappelle les critères principaux : but religieux, importance des structures hospitalières, des témoignages archéologiques, des traditions, des cultes et des coutumes, du patrimoine, du tourisme, de l'économie régionale, du balisage spécifique à chaque pays ou région, de la cartographie, des recherches d'archives, de bibliographie. Il insiste sur le fait que c'est le Pèlerin qui fait le Chemin

40 ans déjà !

En 2008, il se remémore ce que les 40 années qui se sont écoulées lui ont apportées dans cette région de Castrojeriz qu'il affectionne et que nous avons déjà décrites. Il fait un discours en présence du Maire de Santiago, en faveur de la fraternisation entre Compostelle et Assise, événement symbolique de fraternité européenne, chrétienne, occidentale et universitaire en cette période actuelle si frénétique et vide de sens. Lors de la présentation de la revue pèlerine « Camino de Santiago », Paolo Caucci évoque l'évolution du Chemin depuis 1968 date à laquelle il découvrit Santiago de Compostela et son Chemin sur lequel « on ne se perd jamais car ce Chemin est un But ». Après avoir rencontré et travaillé avec des personnes très impliquées sur le Camino », il lui apparut que la « massification » du Chemin c'est à dire l'augmentation continue du nombre de pèlerins surtout sur les 100 derniers kilomètres et

essentiellement au cours des mois d'été devenait un problème, le Chemin changeant aussi « physiquement » par le goudronnage extensif, l'industrialisation, l'arrivée des éoliennes, la multiplication des monuments et statues aboutissant à la surabondance, la diminution de l'authenticité des villages avec la multiplication des commerces, tout ceci en opposition avec l' « esprit » du Chemin

Les Chemins en danger

En 2009 lors d'une interview pour la revue « Notices Jacquaires » à laquelle il présente la Confraternità et le Centre Italien d'Etudes Compostellanes, avec leur but d'ouvrir des hospitalités sur la Via Francigena vers Rome, ses expositions, ses éditions avec l'aide de l'Université de Perugia. Il tient à noter que la santé du Chemin est fragile du fait des approches différentes qui en sont faites, et des intérêts contradictoires qui se dégagent avec un risque de perte d'identité du Chemin si on obéit sans retenue au « politiquement correct » ; si le Camino Francès ne semble pas en danger, ce n'est pas de même pour les chemins « régionaux » (absences de traditions historiques et d'identités) ; pour lui, il faut voir loin et « dépasser les Pyrénées » pour un avenir fascinant et de grandes perspectives ; la Via Francigena devrait connaître un grand développement, le pèlerinage vers Rome se développant par l'afflux de jacquets ; mais attention : « pas de Chemins sans pèlerins » et nécessités d'hospitalités constamment améliorées. Quant au Chemin vers Jérusalem, les recherches avancent ; les urgences sont les recherches historiques des Chemins, l'étude des alentours de ceux-ci et la connexion avec les autres Chemins en coordination inter-associatives

Au cours de cette même année Paolo Caucci rappellera l'amitié, la concordance de vues et la coopération pendant 40 ans avec le Père Don Elias du Cebreiro (qui vient de terminer son pèlerinage sur terre) suite à son premier pèlerinage à Compostelle avec comme seules références le guide de Domenico Laffi !

Des experts internationaux

En 2010, à Burgos, lors de l'Exposition « Rome-Santiago et Santiago-Rome », Paolo Caucci rappelle que le Chemin de Saint Jacques n'est plus seulement espagnol mais qu'il part de bien plus loin et qu'il a maintenant atteint sa plénitude ; d'où la nécessité de continuer à travailler Ensemble sous le contrôle scientifique du Comité International d'Experts du Chemin de Saint Jacques,

La même année, l'auteur est l'éditorialiste du premier numéro de la revue *Ad limina*, revue du Conseil International des Experts du Chemin, lors de l'ouverture de la Porte Sainte le 31 décembre 2009. qui marque la renaissance actuelle du Camino. Cette revue, fruit d'une longue préparation de la *Xunta de Galicia* rappelle la direction et les buts du Pèlerinage : investigation, études, approfondissement, médiatisation, non seulement du Chemin mais aussi de toute la complexité qui s'y rattache. L'unité et la complémentarité des *Grands Pèlerinages* est une toile de fond devant laquelle, avec des modalités variables mais concordantes, se meut le grand peuple des pèlerins ?. La *Xunta* mit en avant les secteurs non seulement touristiques et économiques mais aussi culturels et scientifiques des pèlerinages. En 1992 fut créé le **Comité International d'Experts du Chemin de Saint Jacques** qui fut au cours des années suivantes le promoteur de congrès, rencontres, études, expositions, publications internationales ancrées dans le XXIème siècle. La nouvelle revue est un espace de connaissances des pèlerinages à vocation internationale, interdisciplinaire avec deux axes : Santiago et la Civilisation pèlerine en général, harmonisant toutes les connaissances antérieures sur l'Histoire, l'Art, l'Iconographie, la Liturgie, la Géographie et d'autres sciences comme la Médecine, la Linguistique, les Législations etc en s'aidant de la rigueur et des avancées technologiques actuelles avec l'engagement du Conseil Scientifique International. Paolo Caucci est persuadé que tout cet engagement donnera de bons fruits

Encore 2010 : il écrit le Prologue à « *Le Botafumeiro, Etudes et évocation* » ; il rappelle sa première approche du « Rite ancien » tel qu'il avait subsisté jusqu'aux années 60 : c'était alors une

manifestation « sous le boisseau » peu connue, « médiévale » qui lui rappelèrent les vieux contes de Valle-Inquan qui avaient été ses premières lectures sur la Galice ; il assistait là au « Vieux Rite d'Encenser » dont parlait l'italien Magalotti relatant le voyage en Espagne de Cosme de Médicis. Paolo assista de nombreuses fois , avec émotion, à ce rite sans jamais attendre les applaudissements actuels qui pour lui, dénaturent avec un mauvais goût de cirque cerite antique. Le livre actuel dont voici le prologue est pour lui une étude remarquable et complète. Le Botafumeiro est pour lui aussi une émotion puisqu'il fut invité à remplacer un des opérateurs actuels en 2004, événement lui ayant laissé un souvenir profond

L'auteur continue l'énumération de ses interventions principales par l'évocation en 2011 de la Présentation du livre « *Walter Starkie , Ecrivain, Universitaire...et Pèlerin* », irlandais, Directeur de l'Institut Britannique de Madrid pendant la 2ème Guerre Mondiale, personnage « touche à tout », amoureux de l'Espagne et des espagnols de toutes conditions et de tous âges qui lui rendent bien cette affection, les galiciens lui donnant les qualificatifs de Don Gualtero (Walter) du fait de ses pèlerinages à Santiago réalisés parfois sur le mode « picaresque » (débrouillard) ainsi que de Don Gitano du fait de son attirance vers le flamenco et le monde gitan ; peut-être aussi, un peu espion de la Couronne Britannique ; cet aspect multiple voire insaisissable attirant l'attention de Paolo Caucci qui, à l'Institut d'Etudes Jacques de Castrojeriz, étudiera ses « Feuilles volantes du Chemin » bien après le décès de Starkie.

Quand l'ail est au centre du jeu...

Castrojeriz, agglomération qui, nous l'avons vu plus haut (2008) est devenue très chère à Paolo qui avec la Confraternità de Perugia et en accord avec les édiles et des autorités ecclésiastiques et politiques de Burgos a restauré ce lieu emblématique du Chemin qu'est la Chapelle de San Nicolas à Puente Fitero pour en faire un lieu d'accueil et d'hospitalité. Bien implanté et apprécié par la Municipalité de Castrojeriz, les organisateurs de la traditionnelle Fête de l'Ail lui ont demandé, en 2013 de donner le coup d'envoi de cette fête. Cet honneur est l'occasion d'un discours sur les vertus de cette légumineuse dont déjà Aymery Picaud avait mentionné les vertus symboliques faisant penser à celles de l'Apôtre Jacques : « *fort, rustique, dur, résistant aux saisons extrêmes, curatif* (l'insaisissable Walter Starkie en avait toujours une tête dans son sac), *protégeant contre les oiseaux de malheur* » ; bulbe poussant juste au dessous d'une fine pellicule de terre et ayant donc pour certains une relation avec les forces des ténèbres mais pour d'autres, pourvoyeur de fruits, de rejets ! Donc plante ne laissant pas indifférent au point , rappelé par Paolo l'historien qu'en Espagne, sous Alphonse XI de Castille, il était interdit de consommation aux nobles caballeros ...ce qui n'empêchait pas le bon peuple de l'apprécier inclus dans cet excellent plat qu'est la morcilla de Burgos. Le discours sera aussi l'occasion de rappeler l'histoire des liens anciens et profonds de l'auteur et de Castrojeriz et de son histoire personnelle avec le Camino (voir plus haut son coup de foudre pour ce lieu alors totalement agricole, vide et silencieux mai d'une grande beauté à tel point qu'il considère la portion entre San Anton et San Nicolas comme une authentique merveille , un de ces lieux que les humains doivent, selon le Pape François être les gardes de la Création car ces lieux sont l'Oeuvre de Dieu)

Quand un Prix porte le nom d'Aymeric Picaud ...

En 2017, Paolo Caucci répond à la Ligue des Association des revues du Chemin de Saint Jacques, suite au Prix Aymeric Picaud que cette ligue lui a attribué à Leon dans l'ancienne résidence de l'Ordre de Santiago. Ce Prix l'honore, Aymeric Picaud étant la référence, le fondement de toute investigation sur le Pèlerinage jacquaire, ainsi qu'un modèle de promotion du Chemin. Rappelant l'émotion qui fut la sienne en 1969 à la découverte des monuments religieux de Leon et l'accueil qui lui fut fait, ce qui

l'amena à y prolonger son séjour ; en évoquant les « grands anciens » tels Domenico Laffi, Barret et Gurgand ainsi que sa méconnaissance alors de ce qu'étaient la Credencial, la Compostela ; il parle des changements profonds du Camino depuis cette époque encore récente, surtout depuis 1993 avec l'alluvion massive des pèlerins et l'apparition de nouveaux chemins en Espagne et en Europe, l'investissement de ces pèlerins revenus chez eux et faisant naître des Associations, des Centres d'études, des Confraternités dans le Monde entier, le tout revitalisant les Chemins de Pèlerinage régionaux mais aussi des voies vers Rome et Jérusalem surtout mais aussi vers d'autres haut-lieux tout en gardant comme référence le Chemin de Saint Jacques : *« La vraie évolution du Chemin est précisément d'avoir créé une nouvelle Civilisation des pèlerinages, multi directionnels et une fois de plus, comme au Moyen Âge, œcuméniques »* . De ceci a résulté hélas une préoccupation quant à la croissance de la pérégrination jacquaire avec le changement physique du Chemin de Saint Jacques, asphalte, urbanisation commerciale et industrielle, parcs éoliens gâchant les paysages même à distance, excès des signalisations, modernisation désordonnée des villages anciens : dommages irréversibles et perte de l'authenticité millénaire ; on doit en être conscient et s'unir pour laisser à nos un « bon chemin » à nos descendants. Le Chemin est entré au Patrimoine de l'Humanité ; c'est le Premier Itinéraire Culturel Européen et il est séant de le défendre : bonnes intentions , encore faut-il qu'elles soient cohérentes. Le chemin est fragile, et chacune de ses composantes même minimales (Arbres, pierres, alentours) mérite une protection. Seule une stratégie générale, résultat d'études et de connaissances s'impose : sources historiques, littéraires, artistiques, topographiques, urbaines, coutumes et dévotions locales et régionales, politiques économiques sociales...d'où la nécessité d'une méthodologie interdisciplinaire pour définir, tracer et consolider les Chemins des pèlerins. Paolo dit appartenir à la 2ème génération d'investigateurs (ayant succédé à celle des années d'après guerre), c'est à dire celle du Comité International des Experts du Chemin de Saint Jacques qui a vu se dérouler une douzaine de congrès, plus de 200 comptes rendus , un nombre incalculable de rencontres . Une nouvelle génération est en train de voir le jour avec des centres d'études plus importants et des techniques modernes. Il manque encore l'alliance avec les chercheurs locaux et la recherche scientifique, académique et internationale pour que les thèmes soient valorisés dans tous leurs aspects . Indispensable aussi l'action de la Presse et des médias radio télévisés. Très nombreux sont ceux qui sont en rapport avec Santiago : leur donner une formation correcte est fondamental : Internet est un puissant vecteur ; on nous demande souvent pourquoi la tradition compostellane est importante dans nos vies. *« Je crois que les pèlerins se considèrent comme héritiers d'un bien immatériel légitimement hérité à travers leur propre pérégrination et quelque peu propriétaires de l'essence et de l'âme du Chemin d'où le regret quand on voit se banaliser le Chemin, l'utilisation qui en est faite par certains et les atteintes physiques qui en découlent ; pour beaucoup d'entre nous, marcher vers Compostelle aura été une grande aventure de l'esprit, du mental et du corps à transmettre à nos successeurs ; et pour cela, il faut retourner à une vision éthique du progrès, de la politique, de l'économie, du ressenti de notre existence, de la relation avec les autres, de l'équilibre avec la nature »»*

Le « petit » jubilé du Comité International d'Experts

Toujours en 2017, c'est la commémoration du 25ème anniversaire du Comité International d'Experts que relate Paolo Caucci : Le Comité a vécu intensément l'âge mur de la Renaissance jacquaire et il a participé à ses événements les plus significatifs ; il peut en tirer un bilan et proposer des projets : début en 1991 ; à peine sorti de la léthargie antérieure, il faut préparer l'Année Sainte 1993. Naissance en France, en Italie, en Allemagne et en Espagne des Centres d'Etudes Compostellanes avec la conscience qu'un dossier scientifique et culturel doit déjà être défini pour accompagner si possible son déroulement ; une entrevue eut lieu avec le Conseiller Espagnol de la Culture pour organiser le Comité d'Experts formé des représentants des Centres les plus représentatifs et des spécialistes de l'Université et de l'Eglise (Serafin Morajelo, Eugenio Romero, René de la Coste Messelière, Jacques

Fontaine, Robert Plotz) qui se connaissaient déjà et s'étaient réunis en 1983 à Pérouse puis avaient préparé à Gand, en 1985 l'exposition « Santiago de Compostela, 1000 ans de Pèlerinage Européen » (en même temps que l'Espagne entrait à la CEE) puis enfin avaient lancé en 1987 le « Chemin de Saint Jacques, Premier Itinéraire Culturel Européen ». Le Comité des Experts fut constitué en 1992 ; il organisa le Congrès d'Etudes Compostellanes avec une cinquantaine de chercheurs de 7 pays européens et des USA. De nouveaux membres entrèrent au Conseil en 1997 dont Paolo Caucci qui fut nommé Président, à l'unanimité, chaque membre s'occupant de sa zone géographique. Il apparut important que Robert Plotz, René de la Coste Messelière et Paolo Caucci soient déjà Présidents de leurs Comités nationaux . En 1996, furent étudiées de façon précise les Voies Maritimes du Pèlerinage à Saint Jacques. Lacoste Messelière , décédé en 1996 fut remplacé par Olivier Cèbe et le Comité fut remanié plus tard en fonction des décès (*Celui de Robert Plotz, l'allemand en 2017 sera suivi d'un vibrant hommage de Paolo Caucci, son ami proche d'autant qu'ils avaient suivi un cursus universitaire équivalent en Espagne et des actions similaires dans leurs pays respectifs*). Remaniement mais aussi renforcement notamment par l'arrivée d'Adeline Rucquoi et de beaucoup d'autres. En 1997 le sujet principal fut « Santiago-Rome-Jerusalem ». En 1999 l'accent fut mis sur « Santiago de Compostela, Ville et Pèlerin ». En 2001 « Le Pseudo Turquin » fut un trait d'union entre les cultes de Saint Jacques et de Charlemagne. En 2004, ce fut « Padron, Iria et les traditions jacquaires » puis « Visitandum est : Saints et cultes dans le Codex Calixtinus » présidé par Paolo Caucci qui, en 2010 présidera aussi « Pèlerins, routes et buts des pérégrinations majeures ». En 2015, Adeline Rucquoi coordonna « Marie et Jacques sur les Chemins de Saint Jacques ». 2017 enfin, sous la gouverne de Paolo Caucci : « Jacques : Patron ». Il y eut bien d'autres congrès (Porto : « Portugal dans la mémoire des pèlerins » ; « Miséricorde et pèlerinages ») avec publication dans la revue « Ad limina » . Donc l'apport du Comité fut extrêmement important , d'autant que sa tâche ne s'arrêta pas là : il a fourni à la Xunta de Galicia tous les paramètres sur la geste jacquaire

En 1997 aussi, il y eut l' « Invocation par Paolo Caucci à l'Apôtre « à l'occasion du Congrès « Jacques Patron » évoqué un peu plus haut et dont j'essaie, ci dessous d'en faire la traduction *« Notre Seigneur Santiago, Cher Patron, j'ai l'honneur de t'adresser l'offrande de l'évocation au nom de ceux qui ont participé au dixième Congrès International des Etudes Jacquaires Jacobus-Patron, au cours duquel nous avons traité du sentiment, de la valeur et de la signification de ton patronage à travers le Monde. Nous avons spécialement considéré ses manifestations comme historiques, spirituelles, artistiques, symboliques et politiques. Nous quittons le Congrès avec plus de connaissances, de propositions, de perspectives ; nous avons considéré ta présence et ton importance en Espagne. Nous avons beaucoup parlé de cette Cathédrale qui maintenant nous accueille et qui, en face de ta tombe, nous paraît plus intime , plus proche, plus connue ; nous nous y sentons chez nous , maison chérie et désirée et en même temps accueillante et protectrice. Aussi, et pour cela, nous pensons que les études jacquaires nous permettent de voir intimement ces thèmes qui sont l'objet de nos travaux ; l'analyse scientifique sert plus ce monde des pèlerinages jacquaires que les études superficielles et de convenance ; la science, le sérieux de nos compétences est au service de la vérité et renforce ce qui est authentique dans les racines du pèlerinage . Avec notre attachement filial ici mais aussi chez chacun d'entre nous »*

Par ailleurs, lors de la remise du XXème Prix EliasValina, Paolo Caucci prononça un discours mettant en avant l'œuvre pionnière de ce curé d'O Cebreiro qui consacra toute sa vie au maintien du pèlerinage, à sa promotion, à son esprit, au service rendu au pèlerin, et fut pour lui un mentor et un ami ; le Prix fut imaginé au cours des années 90 par le Comité International d'Experts du Chemin de Saint Jacques et il récompensa l'engagement des confraternités et associations en commençant par la Confraternity of Saint James et en continuant par les principales associations françaises, belges, allemandes et japonaises ainsi que la Federación Española de Asociaciones del Camino, sans oublier Compostella 2000, association française vouée à la pérégrination des handicapés. Comme dans toutes ses interventions, Paolo mentionna l'importance capitale des connaissances scientifiques et universitaires et la coopération entre associations du monde compostellan

En 2018, eut lieu à Coimbra, au Portugal, une session académique sur « El Caminho de Santiago e Coimbra » dans la perspective de l'Année Sainte 2021, rendez-vous en pleine maturité du renouveau du pèlerinage à Saint Jacques ; rappel est fait sur tous les paramètres qui composent la geste compostellane y compris les dangers d'un développement désordonné pouvant aboutir à un changement d'esprit du Chemin sans bases ni. But. Entre les thèmes abordés, lors des 20 années antérieures se détachent les routes atlantiques de pèlerinage, la relation entre la ville de Santiago et les pèlerins, les relations et les différences entre les pèlerinages à Rome, Santiago et Jérusalem, le Codex Calixtinus et son influence sur la culture pèlerine, les chemins lusitaniens, la relation entre les cultes à Marie et à Jacques, le ressenti de la miséricorde lors des pèlerinages

Comment peut-on se perdre sur le Chemin ?

2019 : « Comment peut-on se perdre sur le Chemin ». Paolo Caucci écrit cet article à Castrojeriz en énumérant une liste d'une quarantaine de lieux, monuments, paysages, fêtes et coutumes, sans oublier la soupe à l'ail du padre Maroquin à San Juan de Ortega, le chemin qui monte et qui descend, les nuits étoilées, l'art *mudejar*, la Croix de fer, le Cebreiro, le Monte de Gozo et la Cathédrale, tous lieux qui ne peuvent pas ne pas être vus et il termine en écrivant « *mais certains disent que les 100 derniers kilomètres du chemin appelé Camino Francès étant démesurément surencombrés, ils changent de chemin, parce que tout ceci se perd* »

En 2019 encore, la revue *Peregrino* interroge Paolo Caucci qu'elle présente en introduction.. Voici le résumé de cet interview :

Q : *La Confraternità de Pérouse pense-t-elle que le pèlerinage jacquaire se transforme en randonnée ?*

R : *La Confraternità organise des conférences, des rencontres, des publications ; procure des credenciales après un entretien avec le futur pèlerin, expliquant ce qu'est le pèlerinage, sa valeur, son sens. Par ailleurs, en accueillant les pèlerins dans nos « Spedale » selon un rite particulier; (sauf les touristes). Les credenciales posent toutefois un problème car il en existe une commercialisation : et comment distinguer le touriste du pèlerin ?*

Q : « Vous faites la promotion des « Grands Chemins Médiévaux ». Comment reconsidérez-vous le Chemin Jaffa-Jérusalem ?

R : *Depuis 50 ans j'ai compris le caractère dynamique, la constante transformation et la grande difficulté à définir de nouveaux chemins. Nous avons agi en « compostellisant » le Chemin, en employant la même méthodologie que pour le Chemin de Saint Jacques : Investigation historique tenant compte des lieux bibliques, évangéliques et médiévaux et aussi des contingences actuelles. Nous avons balisé 3 Chemins, écrit un guide, travaillé sur l'accueil pèlerin comme à San Nicolas de Puente Fitero. Il apparaît toujours plus certain que celui qui est allé à Santiago envisage de se rendre à Rome, Assise ;, Jérusalem. Nous préparons la Route Maritime qui fut celle de Saint François*

Q : *Vous vous êtes intéressé à la Via Francigena,, avez balisé et créé des Spedale sur le Camino Francès, à Assise, à Rome ; comment voyez vous la fonction des Auberges ?*

R : *Pas de Chemin sans pèlerin et sans Auberges : c'est un aspect essentiel dont nous nous occupons beaucoup*

Q : *Les comptes-rendus des pèlerins, les guides, ont enrichi notre connaissance des pèlerinages ; Pourquoi vous paraît utile la connaissance du passé ?*

R : *le passé est fondamental ; nous sommes l'ultime expression d'une tradition, les héritiers du patrimoine spirituel. La façon de pérégriner change à chaque époque mais la tradition historique nous donne l'esprit et la valeur du pèlerinage ; sinon on parlerait de randonnée et de belles vacances !*

Q : *Pérouse est un centre jacquaire très actif et qui fournit le plus de pèlerins non espagnols à Santiago...*

R : *Nous unissons la pratique du Chemin à la théorie et à la recherche. A la Confraternità, presque tous sont des pèlerins jacquets, roumieux, vers Assise où Jérusalem : « Pèlerins pour toujours ! »*

Q : Le Spirituel résistera-t-il à l'affluence sur le Camino ?

R : Problème réel et grave ! Il y a sur les chemins des gens extraordinaires : Hospitaliers et pèlerins. Mais le tourisme à bon marché, la mode, la performance, le superficiel gagnent du terrain ; mais il y aura toujours sur les Chemins de Saint Jacques une bonne base solide qu'il faut maintenir, promouvoir et soutenir

Q : Les administrations publiques font la promotion du Chemin ; convient-il d'établir des limites entre les dimensions du spirituel et des autres ?

R : La modernisation routière existe ainsi que la politique d'urbanisation , d'industrialisation, du tourisme ; les Services s'améliorent. Ne laissons pas les autorités locales nous dicter notre Chemin ; faisons entendre la voix d es pèlerins, des Associations

Q : Vous connaissiez Elias Valina : était-il un « illuminé » ? ...et vous ?

R : Mais le Chemin continue à être une expérience merveilleuse, formative et Elias Valina avait bien saisi les évolutions probables du Chemin ; il faut rendre grâce à Saint Jacques une fois revenus à la maison, pour le don inestimable du « Chemin ». Quant à moi, je ne me considère pas comme un illuminé mais comme un passionné du Camino. Ce qui me préoccupe c'est la manière de pérégriner : réservations d'hôtels, portage des sacs à dos, aires de repos, attitudes de fêtards.

Au cours d'un congrès sur Berenguer de Landoia, Dominicain, d'origine française, Archevêque de Santiago en des temps difficiles au XIVème siècle, Paolo Caucci sera amené à regretter les contraintes pour accéder au Portico de la Gloria en 2019 ; la Cathédrale est en travaux, ce ne sont que files d'attente, contrôles suspicieux , attentes alors qu'auparavant c'était le libre accès à tous pèlerins attirés par la statue de Santiago ; il en est fortement dépit et tient à le faire savoir

Pèlerinage et sur-tourisme ?

2019 : Interview par un journaliste de *La Voz de la Galicia* : « Le Chemin peut mourir si le tourisme à bas coût supplante le pèlerinage »

Q : Où en est-on avec la santé du Chemin ?

R : Sa santé est bonne mais fragile ; il faut instaurer la défense physique du Chemin

Q : Mais comment défend-t-on le chemin physiquement ?

R : Le Chemin fut défendu dès ses débuts. Le Codex Calixtinus mentionne que les rois de Castille, Navarre, Galice donnèrent des privilèges et construisirent des ponts. Actuellement, les lois que promulguent les Communautés Autonomes d'Espagne et l'Etat sont bonnes et montrent l'intérêt porté au Camino. Mais les lois ne sont pas toujours respectées et l'asphalte, l'industrialisation, les éoliennes apparaissent tout au long du Chemin ; le paysage et la nature ne sont pas respectés En plus du contexte physique, il y a aussi la culture et le spirituel ; la foule sur le Chemin risque d'amener un changement d'état d'esprit. La protection de la culture et de l' « esprit » est très difficile car si la loi interdit de construire à moins de 150m du Chemin, elle est où non respectée ; Mais comment peut-on faire une loi pour qu'il n'y ait pas d'organisation par les jeunes de « Parties » où de rallyes : Impossible ! Il est préoccupant que le Chemin soit tant à la mode. Sauf en été il n'y a, en gros, sur le Chemin que des personnes avec des motifs culturels, spirituels ou religieux mais en été c'est différent, ça se transforme en « fiestas », en vacances pas chères, : certes ces personnes ont le droit de faire ainsi mais ce n'est pas bien

Q : l'excès pourrait-il amener la fin ?

R : Oui si l'avalanche du tourisme pas cher prend le dessus ; si le ludique l'emporte sur le spirituel ça deviendra une grande « romeria » et les vrais pèlerins prendront d'autres routes vers Rome par exemple ; on commence à dire que le Chemin vers Rome est plus authentique mais l'italien que je suis est convaincu que la voie la plus authentique est le Camino de Santiago ; si celui-ci est abandonné par les pèlerins ça ne sera plus la même chose

Q : Et comment protéger spirituellement le Chemin ?

R : En premier, il faut que l'Eglise y mette du sien par exemple en ouvrant les églises et en

favorisant tout type de médiatisation faisant la promotion du caractère culturel et spirituel du Camino. Qu'il se dise que la vérité du Chemin s'explique par la symbolique

Q : En finale, chaque année, le nombre de pèlerins augmente ; y aura-t-il un sommet ?

R : L'augmentation est une mode mais toutefois, chaque pèlerin, à son retour chez lui, est un promoteur naturel du Camino. Le Chemin de Saint Jacques est le grand pèlerinage mondial à pied. ; c'est le seul. La plupart des Confraternités Européennes sont dédiées à Saint Jacques. C'est un Chemin si difficile, si long et une expérience si profonde que chaque pèlerin veut garder son expérience en mémoire et la promouvoir dans son pays. Je pense que le sommet arrivera en 2021 : un chrétien doit d'abord marcher jusqu'à Santiago car c'est le vrai pèlerinage pour après, aller à Rome et à Jérusalem : il faut d'abord aller au « Finisterre » pour avoir ensuite comme but l'Orient et la Tombe du Christ

Q : Et la restauration de la Cathédrale ?

R : J'espère qu'avec le temps, celle-ci retrouvera sa chaleur ; la restauration était nécessaire et c'est parfait

Q : Vous avez vu comment est restauré le Portique de la Gloire ?

R : Merveilleux ! :

Quand une pierre se détache de l'Arc de San Anton...

2021 : Tout finit par se savoir dans le Monde jacquaire ; ainsi, à San Anton, près de Castrojeriz, une pierre s'est détachée de l'arc emblématique de l'édifice et est tombé sans dommage corporel sur le toit d'un bus scolaire ; l'évènement a été très médiatisé ; ceci pose la question suivante : Est ce que le Camino , Itinéraire Culturel Européen inscrit au Patrimoine de l'Humanité est suffisamment protégé ? Nous avons vu que dès le Moyen Age la Route Jacquaire faisait l'objet de travaux de construction de toutes sortes, de protections et de privilèges. Il faut dire que le renouveau du pèlerinage compostellan a fait l'objet de l'attention des administrations publiques et que le patrimoine matériel et immatériel du Chemin se doit d'être partout protégé au moyen d'une large stratégie jusqu'aux échelons les plus élevés de l'Europe et du monde. Il s'agissait ici d'une pierre, d'une simple pierre mais qui faisait partie, symboliquement d'une très vaste Cathédrale dont chaque élément a son sens, sa valeur et sa signification

Quelles Associations pour les pèlerins ?

2022 : Fondation jacquaire ; la Mémoire des pèlerins, *Présentation*

La plupart des pèlerins de notre époque de renaissance du Chemin relatent leur pèlerinage et, par les Associations, ont créé une réalité qui influe directement sur le déroulement du pèlerinage. Ce n'est pas une nouveauté : nos anciens ont fait de même dès le début , même avant le *Codex Calixtinus*. En 1220, à Rome, l'Histoire Compostellane permet d'appuyer la concession de la dignité « métropolitaine » au Diocèse de Santiago. Se fondèrent alors des Confréries dans toute l'Europe. « l'avoir » pèlerin étant nécessaire pour adhérer à ces Confréries dont le but était l'aide aux partants vers Santiago ; des festivités avaient lieu, des Hospitalités apparaissaient. La nouveauté actuelle est la création d'Associations laïques de personnes ayant « fait » où étant intéressés par le pèlerinage. La motivation religieuse , autrefois fondamentale , n'est qu'une composante des activités associatives alors que pour les Confréries, elle reste fondamentale. On peut diviser les organisations jacquaires en trois groupes :

-Les Associations des Amis du Chemin de Saint Jacques, les plus nombreuses

-Les Confraternités gardant la structure religieuse traditionnelle et le culte de l'Apôtre, les pèlerinages et l'accueil du pèlerin

-Les Centres d'investigation scientifique : les Comités tels le Comité International des Experts du Chemin de Saint Jacques travaillent comme conseillers de l'Institution ; Les Fondations dont la

plus active est la Fondation Jacquaire qui est devenue un point de référence du Monde Compostellan. Le livre « La Mémoire des Pèlerins » est le miroir de cette réalité avec ses rêves, ses problèmes, ses projets ; il a regroupé les archives actuelles qui seront indispensables pour comprendre le pèlerinage de notre temps ; notre Histoire se construit intensément avec la visite de Jean Paul II à Santiago et les déclarations du Conseil de l'Europe où de l'UNESCO. C'est un relais car rien n'est linéaire et, par exemple, le COVID 19 change totalement les perspectives du pèlerinage ; capter ce qui se passe au jour le jour sur le Chemin est fondamental pour comprendre et conserver la mémoire . Le Chemin évolue constamment : mode, tendances, évolution de la Culture avec l'influence médiatique (Livres, films...). La Fondation regroupe le tout

2022 : Prologue au Congrès International de Saint Jacques de Compostelle « *Chemins du Savoir, de la Marche et de la Foi* » à Santiago-Rome

Le Président Caucci s'adresse aux Autorités Régionales et Religieuses, aux Ambassadeurs d'Italie, du Luxembourg et de Portugal et à ses Collègues pour ouvrir ce XIIème Congrès des Experts en cette Année Sainte 2022, congrès dont le titre évoque la vie du pèlerin au long des routes, des connaissances et de la spiritualité ; le Comité International s'appuie sur une cinquantaine de Chercheurs universitaires du Monde entier.

13 étapes se dérouleront lors de ce congrès qui évoquera la Cathédrale, le Calixtinus, les rites et les symboles, la littérature, le fait que le pèlerinage ne se résume pas uniquement à sa composante compostellane mais est devenu un phénomène global, le nombre croissant de pèlerins provenant de toutes les parties du Monde. On évoquera aussi les aspects ponctuels de la théologie et de la pastorale du Chemin, les pèlerinages en Galice et au Portugal, et on conclura en mettant en avant les questions spécifiques de l'actualité, pour terminer par une table ronde sur les principales questions du pèlerinage dans les temps actuels. On fera l'investigation des sources du phénomène jacquaire dans ses aspects historiques actuels et on envisagera un *status questionis* sur l'avenir scientifique et pratique des pèlerinages. La pandémie COVID a changé beaucoup de choses . Les prochaines années verront en 2025 un Grand Jubilé à Rome et en 2027 ce sera une nouvelle Année Sainte Jacquaire. Depuis une perspective récente, il faut aussi envisager des réponses à la croissance énorme du nombre de pèlerins dans les prochains mois, croissance stoppée par le Covid qui a aussi perturbé l'organisation du Congrès actuel. Le Comité a effectué une énorme tâche scientifique depuis sa création et la revue *Ad Limina* est prestigieuse. Tout cela n'aurait pas été possible sans la compréhension et l'appui des Instances de la Galice et de Santiago. Le Président termine en remerciant tous ceux qui ont aidé et aux participants actuels du Congrès



Figure 4 Un Expert écouté notamment du Gouvernement de la Galice

ft pour terminer, JERUSALEM !

Jérusalem d'or, de cuivre ,de lumière...et de foi

Terre puissante et douce, avec ses couchers de soleil immenses, ses ruelles silencieuses ou bruyantes, ses couleurs vives où légères, ses odeurs, ses langues multiples de mondes entrelacés et superposés, ses murailles fermées et ses portes ouvertes, ses synagogues, ses mosquées, sa paix et sa violence et de ce Sépulcre dans lequel s'est formé toute notre foi, *Jérusalem la Sainte* ; et pour nous surtout, Jérusalem des pèlerins depuis l' Egérie jusqu'à nos jours. Nous y sommes arrivés plusieurs fois, en pèlerins à pied et suivant les routes évangéliques et bibliques qui articulent la Terre Sainte. Nous y avons ouvert chez les clarisses un lieu d'hospitalité selon le modèle de San Nicolas pendant 3 ans : expérience extraordinaire !

Entrée dans la ville par la Porte de Damas après Saint Jean d'Acre, Césarée, la Galilée et Jéricho. Autre entrée, la Porte de Jaffa accédant à la Cité Sainte avec son Eglise du Rédempteur et celle de la Dormition construites sur les ordres du Kaiser Guillaume II ainsi que le grand hôpital Kaiserin ; arrivée à la Tour de David, zone ayant de multiples fois changé de camp. Un peu plus loin, le lieu exact où fut décapité Jacques le Majeur. Mélange de ruelles orthodoxes et latines, pas toujours très amies, aux pavés usés par les pas des pèlerins. Un descendant d'une vieille famille chrétienne exerce ici son métier de tatoueur et les motifs de ses tatouages se réfèrent aux dessins de Domenico Laffi en 1683 ! Une autre voie mène au souk, quartier à la fois chrétien et musulman, et au Saint Sépulcre, pas très loin du Mur des Lamentations, haut lieu du judaïsme. La Mosquée Al Aqsa fut auparavant une cathédrale chrétienne avec la resplendissante coupole d'Omar construite sur la roche où, dit-on, Abraham se montra prêt à sacrifier son fils à Dieu !...sans oublier la petite porte de la très ancienne Eglise Saint Jean

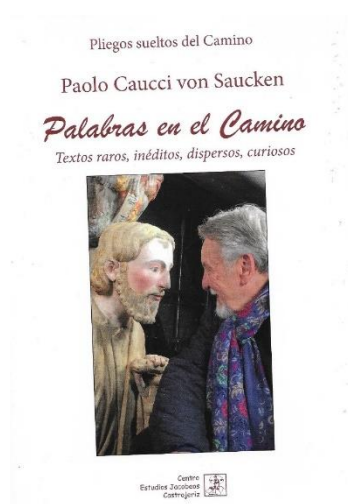
Quant à la porte de Damas, autre entrée mentionnée plus haut, elle mène à la Via Dolorosa parcourue par le Christ avant d'arriver au Golgotha puis au Saint Sépulcre

Jérusalem n'est pas une ville touristique ; c'est une ville symbolique et émouvante, lieu de mémoire fascinante en constant changements Si vous avez le privilège de passer la nuit de veillme dans la Basilique du Saint Sépulcre, le silence rompu de temps en temps par les extraordinaires liturgies arméniennes, franciscaines, coptes et orthodoxes le moment sera inoubliable

Jérusalem est dans nos cœurs et nous pensons que chaque pèlerin après avoir marché jusqu'à Santiago et Rome, viendra conclure son périple devant le Saint Sépulcre, but de son aventure terrestre

Deux livres, écrits par deux « confratelli » e »consorelle », « *A pied à Jérusalem* » de Don Paolo Giulietti et « *Jérusalem, une Histoire* » de Franco Gardini, méritent la lecture

Buen Camino, pèlerin !



(Synthèse du livre de **Paolo Caucci von Saucken**,
Rédigée, par **Alain Le Stir**, Co-fondateur et Président d'honneur de
l'Association PACA-Corse des Amis des Chemins de Saint-Jacques de
Compostelle et de Rome)